L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Entrepôt 72 rue de l'Ambrosie

NOUVELLE-ORLEANS:

DIMANCHE MATIN, 11 AOUT.

FEUILLETON.

LES CORBEAUX

DU GEVAUDAN.

PAR A. DE PONTMARTIN.

SECONDE PARTIE.

XIV.

Où allait Susanne ? Que voulait-elle ! Aucune idée bien précise ne s'offrait à son esprit ; elle marchait pourtant d'un pas rapide, poussée par un sentiment irrésistible : une voix secrète lui disait que l'épreuve suprême approchait.

En dépit des premiers frissons de novembre, la journée avait été belle : le soleil penchait à l'horizon dans un ciel sans nuages. La campagne était déserte. Suzanne ne rencontrait personne, et cette solitude favorisait ses projets.

Elle avait pensé d'abord—espérer peut être—que le trouverait Matteo dans les environs de la ferme. Elle le chercha un moment : il n'était pas à une courte distance, la maison lui apparaissait, à demi masquée par un rideau de cèdres verts et d'épicéas, où s'entremêlaient, leur lavons vu, des arbustes et des plantes grimpantes.

Notre ami avait pu à peu dans cette direction, regardant à droite et à gauche, comme si elle attendait d'une surprise agréable. Mais elle était bien seule, c'est à peine si le bruit de ses pas glissant sur les feuilles tombées, troublait ce grand silence. Le vent même avait cessé de souffler, et le vague murmure qui s'exhalait encore de la cime des sapins ressemblait à la respiration d'un enfant endormi.

Lorsque Suzanne se fut plus qu'à une distance de sa ferme, elle entendit deux voix qu'elle reconnut bientôt ; c'étaient Cette Toussez et Perrin, au diapason des voix, elle devinait qu'ils se querellaient.

Elle se décida à l'attendre.

Les deux hommes, il fallait en juger par la vivacité de leur dialogue, étaient très fort occupés. Leur discussion était assez bruyante pour couvrir les autres bruits. Suzanne, retirant son éventail, n'entendit à travers les arbres, puis, enveloppée presque en entier par les touffes de genêts et de bruyère, cachée par le mur de la ferme, elle n'eut qu'à écarter doucement un des rameaux flexibles qui la couvraient, pour voir ce qui se passait dans la maison. Elle trouvait pour l'oreille pour ne pas perdre un mot de ce qui se disait le fermier et son valet.

Ils étaient assis, chacun d'un côté de la table de la table. Il y avait sur cette table deux ou bouteilles de vin, deux bouteilles de vin large bouteilles et un gros sac de cuir.

Contrairement à l'attente irrité et inquiet ; Matteo était et surtout.

—Encore une fois, ce n'est pas mon compte, disait celui-ci. Vous me devez, n est-ce pas ? Vous quatre ans de loyer.

—Oui, mon ami, ce n'est pas mon compte, disait celui-ci. Vous me devez, n est-ce pas ? Vous quatre ans de loyer.

—Mais c'est impossible ! s'écria le fermier avec un accent de colère et de désespoir. Je ne vous ai payé, j'étais sur que les gages étaient compris dans la somme dont nous étions convenus. Il y a dans ce sac tout ce que je le dois ; tout ce qui me reste.

Matteo secoua son gobelet, le prit à ses lèvres, quand il l'eut vide, il en frappa violemment la table ; puis, d'une voix où se confondaient le sarcasme et la menace :

—Ah ! bah ! répondit, c'est comme cela que vous entendez les affaires ! Pourquoi ne pas me le dire en suite que le petit travail que nous avons fait ensemble était aussi compris dans mes gages et dont pouvait se passer du marché ! ... Je ne puis à partir, mon maître !

Le barbarin, malheureux ! dit Anselmo avec un redoublement de colère et d'effroi.

—Et si je ne voulais pas me taire ? Si j'allais, par exemple, faire un tour de promenade du côté de Meude..... un brin de conversation avec ...

Mais il me semble, mon garçon, interrompit le fermier pour déguiser son trouble, que, le tout je serais plus en sécurité si je ne vous payais pas. Le Parmentier changera de lieu. Nous avons l'avoine, dont la maigreur effrayante rendait plus terrible encore l'éclat feinte des yeux. Mieux vaut exercer le pillage sur un autre descriptif.

Eh ! oui ! oui, que m'importe ! Mourir de faim ou de chanvre ? Vous, vous ne redoutez qu'un jour et qu'un bonheur ; moi, j'ai vu des autres ... il y a là, poursuivit-il en se jetant la poitrine, un mal qui me dévore et me tue. Ne me tentez pas, Cotteroisse ! car, si je finir avec moi mourant, pour me dévorer de ne qu'plus, il me prend parfois des envies terribles d'aller tout raconter à ceux qui se sont trompés et le tromperait.

Ah ! c'est vrai ! dit Anselme en se radoucissant ; jouissons que tu es coiffé de la *nidette*... Prends garde à toi ! tu la dit sérieuse !

Pas un mot de plus sur elle, ou gare au couteau ! répliqua le Piémontais, dont les idées avaient pris un autre cours, pour suspendre le bon argent, il ajouta avec une tristesse poignante :

Dire pourtant que, si elle voulait, avec cet argent ... mais pénétrons... Tout de cet horrible jeu ... là bas ! Mais non, elle ne le veut pas. Dieu le défend ... C'est impossible !

Il frappa de nouveau la table d'un coup de poing furieux le ce rendit un cliquetis d'écus, les bouteilles et les gobelets tremblèrent. Matteo continuait avec moins de violence :

Voyons ! si fait terminer... Vous êtes trop de ne plus me voir... Et mon douc... Je m'ordrais être déjà parti ... Votre figure et la vôtre ne doivent plus me rencontrer en ce monde... Ajoutez deux francs à ce qui y a dans ce sac, et nous sommes quittes !

—Soit, répondit Cotteroisse, fort soulagé de voir finir brusquement cet orageux entretien ... Ou me gage bien un peu, mais tu les aurai demain soir. Maintenant achevons cette bouteille.

Il versa dans les deux coupes d'étain le vin qu'il restait, puis, voulant faire encore un pas vers cette voie de conciliation, tendit son gobelet à Matteo, comme pour trinquer avec lui.

Le lendemain, on entendit un bruit d'armes ... Quelques coups de fusil passaient au-dessus de la ferme, à deux ou trois portées de fusil, volant directement dans la direction de Meude.

—Diable, Cotteroisse ! s'écria Matteo en lui montrant cette masse noirâtre qui s'enfuyait dans l'espace, ai-je raison ! ... Ce sont eux ! ... ce chasseur les mène ?

Le gobelet tombe des mains du fermier, et le vin se répandit sur la table.

Il y avait dans cette espèce d'évocation une vérité au moment où s'ouvrait une discussion dangereuse, quelque chose de si fatidique, de si ... Anselme sentit détailler l'eau de son dos ... Il en a tremblé.

—Tant pis ! tant pis ! dit à Matteo d'une voix ... Il faut que ... Vous me devez, n est-ce pas ? Vous quatre ans de loyer ...

—Oui, mon ami, ce n'est pas mon compte, répétait celui-ci. Vous me devez, n est-ce pas ? Vous quatre ans de loyer ...

—Pensez vous que nous ne devions quelque remuement ?

—Oui, marmotte le vieillard, contrarié de l'incident, mais rusé d'extension se fille raisonnée avec tant de charité et de logique.

—Hé ! bien ! voici tout ce que nous venons de nous dire, lui et moi, en vous présentant le pouvoir d'une chose. Vous connaissez ce fran ... et le bouté ; il croient d'avoir fait tort à cet homme dans l'esprit de son ami qui avant de s'engager avec Cotteroisse, voudrait être sûr qu'il n'a pas dotée. Il doit résumé dans un mot de vous, qui ne sortirait pas de ses mains, certifiant qu'Anselme vous a payé tel jour, et telle année ...

—Mais, à quoi bon ? demanda le vieil André, qui ne voyait dans tout cela rien de bien clair.

—Mon Dieu ! pour lui faire plaisir, dit Susanne en redoublant de câlinerie ... Songez donc ..... d'ici en, et je m'en accuse, l'étourderie de lui reconnaître que Cotteroisse avait été votre débiteur et ne l'était plus ... Par conséquent, ce certificat ne lui apprend rien de nouveau, et le met seulement en mesure de détromper son ami ... et puis, ajoute t-elle en embrassant son père, si vous êtes contents de moi ce soir, si vous trouvez que je suis bien raisonnable et bien sage, ce serait très mal de me refuser ...

—Allons, soit ! il faut faire ce que tu veux ! répondit André s'exécutant d'assez mauvaise grâce.

Il alla chercher le fameux registre, l'ouvrit à la page où nous avons vu figurer le nom d'Anselme Cotteroisse, prit un petit chiffon de papier, et d'une main tremblotante écrivit le certificat demandé :

"J'atteste qu'Anselme Cotteroisse, mon débiteur depuis le 7 octobre 1821, pour une somme de trois cents francs, m'a remboursé, le 4 octobre de la présente année, le capital et deux années d'intérêts arriérés.

ANDRÉ SERVAZ.

Il écrivait, tout en grommelant, avec une lenteur sénile. Il lui fallut, pour rédiger cette pièce d'éloquence, plus de temps que n'en aurait mis un clerc d'avoué à expédier une grosse. Mais enfin il en vint à bout.

Quand il eut fini, sa fille s'empara lestement du papier.

—Merci, père ! dit-elle. M. d'Esterac est si bon ! Et puis, je vous le répète tout ! ...

J'y compte, répondit André, oubliant ses inquiétudes, et tout ragaillardi par les caresses de sa fille, dont il avait perdu l'habitude.

—Demain matin, avant votre réveil, je serai parti pour Meude, où m'attendent M. d'Esterac et Mme de Ribiere. ... Je reviendrai bientôt, et, ensuite, nous serons heureux !

—Heureux !..... s'écria la père qui ne s'attendait plus à retrouver jamais ce mot sur les lèvres de son enfant.

—Oui, heureux, répéta-t-elle en s'animant. Votre bonheur, à vous, n'est il pas de ne voir ni chagrin ni souci ... de n'entendre plus dire dans le pays, en parant de votre Susanne : la *fadette* ... ou l'*ensorcelé* ... ou la *folle* ?

—Certainement, dit André, alarmé et entraîné à la fois par l'exaltation de sa fille.

—Eh bien ! vous aurez cette joie ... je vous la promets ... Mais, pour l'avoir, il faut que vous me accordiez encore une prière ...

—Laquelle ?

Par un mouvement brusque et imprévu, mais plein de grâce, Suzanne s'agenouilla devant son père, et lui dit, les mains jointes :

—Mon père, je vous demande votre consentement à mon mariage avec Jacques Bourcard ...

Quelle chute pour le pauvre André, qui croyait que sa fille parlait encore du jeune Cotteroisse ! Il avait pris courage, il levait les yeux sur cet enfant, et une larme coulait sur sa joue pâlie ...

—Ah ! la malheureuse ! murmura t-il, en criant de repousse à Suzanne. C'est pire que je ne mais ..... toute en folie n'est pas folle !

—Non ! répéta la jeune fille ; avec un accent de volontaire, ne me refusez pas, je vous en conjure, le consentement que je vous demande ... Je ne serais pas heureuse sans lui.

Elle s'obstinait à rester à genoux, malgré les efforts de son père pour la relever. Il la regarda ; à l'ardeur de sa prière, à l'éclat de ses yeux, il comprit que cette fantaisie nouvelle ne deviendrait en un accès de délire. Hélas ! pensa-t-il, il faut ménager sa folie et dire comme elle !

Alors, d'une voix qui l'effrayait d'affermir, il reprit avec bien certaines soins paternelle : en attendant ma fidèle ma bête ...

—Et bien ! oui, je consentirai que tu me demandes, je le l'accorde.

Elle répondit à son sourire avec un emportement de tendresse et de reconnaissance qui déplora comme une preuve de plus du renversement de ses espérances, puis elle lui dit, et, le front haut, l'œil hardi, la bouche souriante, elle se retira dans la petite chambre.

Jamais Suzanne n'avait prie Dieu avec plus de ferveur et plus de confiance que ce soir la

(*A continuer.*)

Avis important.

Aux acheteurs de cercles en fer.

Nlle-Orléans, 18 mai 1867.

A M. John T. Butler,

Nous, soussignés, qui depuis nombre d'années, prenons du coton qui vient en ce marché, déclarons avoir pesés, dans l'intérêt des négociants des planteurs et du public en général, quelle sorte de cercles de fer ... **Cotton Tie Butler Buckle** ... cette différence est très, à boucle de Butler ne vaut rien préférer à tous les autres cercles ... ne cassent plus fort, ce plus simple et ainsi qui s'adapte le mieux à la balle. Nous pressons plus aisément et plus rapidement une balle de coton que tous les autres cercles.

La bouche des autres cercles est plus faible et très peu sûre. Nous avons cette lettre, dans plusieurs cas, de pour ... Nous prions ceux qui ne sont pas encore de remplacement des autres.

SAML. BOYD & CO.,
Des Presses à coton Shippers, Cotton et de l'Entrepôt Yard.

THOS. M. SIMMONS & CO.
Des Presses à coton Shippers et Levees City.

ISAAC RANDOLPH,
De la Presse Pelican.

STANLEY & CO.,
De la Presse Commerciale.

C. H. CHASE,
De la Presse Virginia.

C. A. PASTEUR,
Propriétaire de la Presse Cooper.

IRVINE KOPMAN & CO.,
De la Presse des Marchands.

GAUTIER, ALLAIN & CO.
De la Presse Pelican.

R. M. PASTEUR.
De la Presse Fire Proof.

Ayant obtenu la supériorité sur la vente de ce célèbre, **Cercle à Coton**, nous sommes prêts à remplir les ordres des négociants, des planteurs et des marchandes de la campagne.

W. A. BELL & CO.,
Marchands de toile d'emballage et de cordes.
1er Juin—3m Rue Nasche 2 N° 41, Nlle-Orléans

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Rideaux, &c

REÇU dernièrement et offert à bas prix :
Tapis de toute espèce, à plusieurs couleurs ;
Tapis de toute espèce et de toutes qualités.
Toile cirée en plusieurs et de toutes sortes qualités.
Nattes, nouveaux genres et de grandes grandeurs, des sous de tables, couvertures de table et de piano, draps ... carrés, carreaux, etc. Imprimés d'en allers, nattes devantes de cheminées, rideaux de demi-lune, jaunes, etc. ourlés bas, baldes, etc., etc.

A. BROUSSEAU & Co.,
10 mars—3m Rue des Charettes N° 18.

Un avenir brillant pour le Sud !

ARTICLES

Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne seraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou de prix.

LEVI & NAVRA,

171.....RUE POYDRAS.....171.

(Entre Bienville et Conti).

SUCCURSALE :

Levi, Navra & Co.,

174.....RUE DU CANAL.....174.

(Entre Baronne et Philippe.)

THOS. B. BODLEY & Co.,

MARCHANDS DE

Machines et Instruments Aratoires.

De toute sorte de

MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLECHES A BANDES
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, &
constamment en magasin.

Agence générale, au Sud-Ouest, pour la vente des machines portatives de Wood & Mann et des moulins unis et à farine, presentées de Coleman.

THOS. B. BODLEY & Co.,
Rue Perdido, No 9.
1fév—tf—1 à côté de

Changement de Local.

Bureau de la compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1867.

CETTE Compagnie a transporté ses bureaux à la nouvelle balisse en ... la rue de la Commune.

CHAS. BRIGGS,
30 juin—3m Président.

Maison à louer

A long terme, en totalité ou en partie, à des bonnes conditions, à du bon locataire, pour le 1er Octobre prochain.

Cette belle maison, située rue Royale, N° 121, 123 125, entre St-Louis et Toulouse, consistant en 3 magasins avec 3 chambres en haut, 3 chambres en bas, 3 cuisines, 3 cours, 3 chambres, dont 2 de feu, 2 en haut, 1 en bas ; belle cuisine à ranger pour 20 couverts ; large remise, aussi obtiendrait le tout ou en partie, et de grandes grandeurs, des sous de tables, couvertures de table et de piano, draps carrés, rideaux, etc., etc., bagatelles d'en allers, nattes devantes de cheminées, rideaux de demi-lune, jaunes, etc., ourlés bas, baldes, etc., etc.

A. BROUSSEAU & Co.,
10 mars—3m Rue des Charettes N° 18.

Un avenir brillant pour le Sud !

ARTICLES

Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne seraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou de prix.

LEVI & NAVRA,

171.....RUE POYDRAS.....171.

(Entre Bienville et Conti).

SUCCURSALE :

Levi, Navra & Co.,

174.....RUE DU CANAL.....174.

(Entre Baronne et Philippe.)

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique.

BELLE ORLEANS	Prix.		
à	les Classes	Entrepont.	Pont
St-Thomas	200 00 or	$125 00 or	$75 00
Havana	60 00	30 00	10 00
Porto Rico	100 00	50 00	25 00
Hayti	140 00	70 00	35 00
Santiago de Cuba	140 00	70 00	35 00
Jamaïque	150 00	75 00	37 50
Guadeloupe	140 00	70 00	35 00
Martinique	140 00	70 00	35 00
Ste Lucie	145 00	72 50	37 50
St Vincent	150 00	75 00	37 50
La Grenade	150 00	75 00	37 50
La Trinidad	160 00	80 00	40 00
Demerarat	165 00	82 50	41 25
Surinam	170 00	85 00	42 50
Cayenne	175 00	87 50	43 75
La Guayra	185 00	85 00	42 50
Porto Cabello	170 00	85 00	41 25
Ste Marthe	165 00	82 50	41 25
Colon	160 00	80 00	40 00
	Prix réduits.	Prix réduits.	Entrepont.
Souméatrom	211 00	106 50	107 50
Goayaquil	266 00	238 81	133 81
Panama	276 00	248 31	138 31
Payta	285 00	257 20	147 51
Lambayeque	290 00	261 00	147 51
Huanchaco	299 00	271 90	149 68
Cusma	299 00	271 90	157 34
Hancho	305 00	277 30	147 51
San Jose	305 00	277 30	147 51
Pomental	305 00	277 30	156 35
Callao	315 00	287 20	156 35
Tumbo Morro	352 00	305 13	166 45
Pisco	352 00	305 13	166 45
Chincha	352 00	305 13	166 45
Pacasmayo	352 00	305 13	187 75
Islay	375 00	347 74	187 75
Ilo	384 00	356 64	192 49
Arica	374 00	307 20	192 49
Pisagua	399 00	371 01	199 50
Mollendo	399 00	371 01	199 50
Iquique	399 00	371 01	199 50
Tocopilla	404 00	394 22	202 22
Cobija	406 00	396 20	204 32
Chanaral	406 00	396 20	204 32
Caldera	416 00	360 34	208 86
Carizal Bayo	422 00	371 42	211 42
Huasco	422 00	355 04	211 42
Coquimbo	427 00	398 81	213 79
Valparaiso	441 79	420 89	220 89
San Francisco	295 00	251 59	121 10
Mazatlan	194 00	164 00	104 00
Punta Arenas	207 00	180 00	107 50
Ste Catherine	245 00	215 00	125 00
La Colon	218 00	211 46	136 50
La Libertad	226 75	220 00	141 25
Acapulco	249 00	222 00	149 00
San Juan	254 00	227 25	154 00

Passage dans cabine du pont entre et arrière 20 pour cent de plus de la Nlle-Orléans Saint Nazaire 20 pour cent.

Passage dans une cabine du pont avant..... 120

Passage d'entrepont..... 100

Un supplément de $25 est exigé en sus de ces prix pour les cabines de luxe du pont arrière du bel et ...

Les enfants au dessous de 3 ans ne paient pas.

Les enfants de 3 à 8 paient quart de place.

Les enfants de 8 à 12 paient demi-place.

Les domestiques des passagers paient les prix fixés par le tarif pour les passagers d'entrepont.

On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de première classe, à des conditions spéciales, avec diminution de $25 en sus de prix de la double traversée, et les voyageurs ... voyage, dans ... de dix mois à partir du jour de leur départ, ... premiers en bagagerie, les billets ne pourront être cédés et ne comporteront ... Pour tout ce qui ... voyage de retour par les ... de la Compagnie.

Les chaloupes de sauvetage ... pour ... de malaise.

Une cabine à deux couchettes ... pour l'usage ... chaque passager sera payée à raison d'un passage ... de plus.

Le steamer à vapeur DARIEN partira de la Nouvelle-Orléans tous les 13 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de Saint Nazaire, où il se joindra avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint Nazaire et Vera Cruz.

Pour passage s'adresser chez

VICTOR PERRILLIAT, agent,
1 juin—1an 1 7 91 12 rue du Commerce.

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 rivière du Nord :

FRERE	Duchesse	Samedi	26 juin
VILLE DE PARIS	Normandie	Samedi	13 juillet
EUROPE	Capitaine Lamarie	Samedi	27 juillet
ST-LAURENT	Bourgogne	Samedi	10 août

PRIX DU PASSAGE (comprise le vin), payable en or ou son équivalent en papier.

POUR BREST OU LE HAVRE :

Première cabine, $90 ; Seconde cabine, $100.

POUR PARIS :

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,

Première cabine $105 ; Seconde cabine, $115.

Les enfants de moins de 4 ans ne paient rien ; ceux de 4 à 12 ans, demi-place.

Les domestiques ne paient rien ; ceux de 12 ans et au-dessus, demi-place.

Les bagages sont transportés gratuitement à raison de 40 pieds cubes par passager.

Pour tout ce qui concerne le fret ou le passage, s'adresser à MM. Jos. Mc Donough et Cie, 32 rue de Bourbon, ou à M. Ch. Dupuy, 2 rue de la Bourse.

Pour fret ou passage sur ces bateaux, s'adresser à MM. Jos. Mc Donough et Cie, 32 rue de Bourbon, ou à M. Ch. Dupuy, 2 rue de la Bourse.

De la Nlle-Orléans à New York.

POUR TOUT LE VOYAGE,

CINQUANTE PIASTRES.

La route la moins coûteuse et la plus agréable pour New York, par la voie de

SAVANNAH.

Pour New York, $50. Pour New York $50.

Les vapeurs ... MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS.

Ligne Atlantique	Ligne Empire	
Départ les lundis,	Départ les jeudis	
LEON	HERMAN	SAN SALVADOR
Commt. Cambron.	VINGSTON,	Commt. Nickerson.
VIRGO,	GEN. BARNES,	
Commt. Buckley.	Commt. Morton.	Commt. Atkins.

Les embarquements sont supérieurs à ceux de tous les steamers de la route du Sud.

La table est fournie de tout ce que les marchés de New York et de Savannah peuvent fournir de mieux.

Il y a de beaux wagons à coucher sur tous les trains de nuit, de Mobile à Savannah. — De la Nlle-Orléans à New York, **cinq jours et demie.**

On peut aller de ces bateaux pour tout le voyage, au bureau de Mobile and Great Northern Rail Road, dans la rotonde de l'Hôtel St. Charles, et au No 104 de la rue de la Commune. Les billets sont bons pour tout un voyage de ces steamers.

Demandez les billets pour voyager par la voie de Savannah.

GEO. A. McCLOSKEY,
26 juin—3m Agent général pour les voyages.

Pour New-York directement.

Compagnie de vapeurs de la ... des États-Unis pour New-York.

LIGNE DU "STAR."

VAPEURS PARTANT UNEFOIS PAR LA SEMAINE.

MORNING STAR	2000 tonneaux	Nelson, comm.	
GUIDING STAR	2000 "	Berry, "	
MISSISSIPPI	2200	Sumner, "	
MERRIMADE	2300	Vanisse, "	
MONTEREY	1400	Edwards, "	
MARIPOSA	1400	Quick, "	

Le vapeur

MONTEREY,

Edwards, commandant,

Partira SAMEDI, le 17 août 1867, à 8 h. du soir et sera suivi par le beau vapeur

MISSISSIPPI,

Sumner, commandant,

Partant SAMEDI, le 25 août, à 8 h. du matin, du Wharf de la Compagnie, vis à vis de la place Jackson.

On reservera de fret pour les vapeurs de cette ligne à toutes les heures de la journée, et les prix du fret et de passage seront aussi raisonnables que possible.

Pour fret ou passage, s'adresser à

GREEVY, NICKERSON & CO, agents,
32 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
Gve. BLACKMAN & CO., agents,
No. 8 Wall Street, New-York.

1er déc—96—1 an

Pour New York. directement.

Ligne de Steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :

Le steamer

GEN. GRANT,
Commandant E. W. Holmes,

Partira de son wharf, situé au bas de la rue Toulouse, le DIMANCHE, 4 août, à 11 heures de midi.

GEO. CROMWELL	Capitaine E. E. Vail.
GEO. WASHINGTON	Capitaine E. V. Gager.
GEN. GRANT	Capitaine E. W. Holmes.
GEN. MEADE	Capitaine A. W. Sampson

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour BREME.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord.

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

Graines de Jardin, garanties,

DE ROBERT BURST.

REÇU par le steamer "Star of the Union" un assortiment de nouvelle récolte—

HAVET petit blanc hâtif.
Do de moyenne race.
Do blanc tardif.
Do jaune gros de Sarde.

Pois impartis exprès de Paris, directement—

CHOU Brest.
CHOU FLEUR hâtif.
Do Sept-Jour.
Do de Normandie.

Et d'Allemagne—

CHOU de Hollande gros tardif.

En vente à bon marché au Magasin de Graines de Robert Burst, 12 rue Royale.

20 juillet—1fév HOUSTON & CO.

Graines de Jardin, garanties,

DE ROBERT BURST.

REÇU par le steamer "Star of the Union" un assortiment de nouvelle récolte—

HAVET petit blanc hâtif.
Do de moyenne race.
Do blanc tardif.
Do jaune gros de Sarde.

Pois impartis exprès de Paris, directement—

CHOU Brest.
CHOU FLEUR hâtif.
Do Sept-Jour.
Do de Normandie.

Et d'Allemagne—

CHOU de Hollande gros tardif.

En vente à bon marché au Magasin de Graines de Robert Burst, 12 rue Royale.

20 juillet—1fév HOUSTON & CO.

Avis important.

Aux acheteurs de cercles en fer.

Nlle-Orléans, 18 mai 1867.

A M. John T. Butler,

Nous, soussignés, qui depuis nombre d'années, prenons du coton qui vient en ce marché, déclarons avoir pesés, dans l'intérêt des négociants, des planteurs et du public en général, quelle sorte de cercles de fer ... **Cotton Tie Butler Buckle** ... cette différence est très, à boucle de Butler ne vaut rien préférer à tous les autres cercles ... ne cassent plus fort, ce plus simple et ainsi qui s'adapte le mieux à la balle. Nous pressons plus aisément et plus rapidement une balle de coton que tous les autres cercles.

La bouche des autres cercles est plus faible et très peu sûre. Nous avons cette lettre, dans plusieurs cas, de pour ... Nous prions ceux qui ne sont pas encore de remplacement des autres.

SAML. BOYD & CO.,
Des Presses à coton Shippers, Cotton et de l'Entrepôt Yard.

THOS. M. SIMMONS & CO.
Des Presses à coton Shippers et Levees City.

ISAAC RANDOLPH,
De la Presse Pelican.

STANLEY & CO.,
De la Presse Commerciale.

C. H. CHASE,
De la Presse Virginia.

C. A. PASTEUR,
Propriétaire de la Presse Cooper.

IRVINE KOPMAN & CO.,
De la Presse des Marchands.

GAUTIER, ALLAIN & CO.
De la Presse Pelican.

R. M. PASTEUR.
De la Presse Fire Proof.

Ayant obtenu la supériorité sur la vente de ce célèbre, **Cercle à Coton**, nous sommes prêts à remplir les ordres des négociants, des planteurs et des marchandes de la campagne.

W. A. BELL & CO.,
Marchands de toile d'emballage et de cordes.
1er Juin—3m Rue Nasche 2 N° 41, Nlle-Orléans

Tapis, Toiles cirées, Nattes, Rideaux, &c

REÇU dernièrement et offert à bas prix :
Tapis de toute espèce, à plusieurs couleurs ;
Tapis de toute espèce et de toutes qualités.
Toile cirée en plusieurs et de toutes sortes qualités.
Nattes, nouveaux genres et de grandes grandeurs, des sous de tables, couvertures de table et de piano, draps carrés, rideaux, etc., etc., bagatelles d'en allers, nattes devantes de cheminées, rideaux de demi-lune, jaunes, etc., ourlés bas, baldes, etc., etc.

A. BROUSSEAU & Co.,
10 mars—3m Rue des Charettes N° 18.

Un avenir brillant pour le Sud !

ARTICLES

Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne seraient être surpassés sous le rapport de la qualité ou de prix.

LEVI & NAVRA,

171.....RUE POYDRAS.....171.

(Entre Bienville et Conti).

SUCCURSALE :

Levi, Navra & Co.,

174.....RUE DU CANAL.....174.

(Entre Baronne et Philippe.)

XV.

Il était nuit quand Suzanne arriva chez son père. Autre fois elle avait été par s'accoutumer à ses allures bizarres de sa fille, et il ne s'en inquiétait plus.

Dailleurs, il la savait protégée par M. d'Esterac et le Ribiere, qui lui inspiraient une confiance absolue. Les disparitions de Suzanne, ses sorties matinales, ses rentrées tardives, étaient des vacances pour lui affaires habitude.

Ajoutons que les forces et l'intelligence du vieux bonhomme avaient singulièrement baissé. Les catastrophes qui venaient de frapper sa famille avaient été dont il était resté lé ... laissant dans son cerveau quelque chose comme l'impression confuse de la kaléidoscope qui lui avait tant de fois amusé pendant son jeunesse ; un commencement de surdité le rendait aux commérages du dehors. Il ne savait rien de ce ... rien de ce ... qu'elle aurait perdu la raison, que c'était un peu sa faute à lui, et qu'il avait promis à M. d'Esterac de lui laisser ... une liberté complète.

André Servaz n'en fut pas moins enchanté, dans son égoïsme de vieillard, de voir sa fille, et son contentement augmenta lorsque Suzanne, qui passait souvent des journées entières sans lui adresser une parole, se jeta ... son cou, l'embrassa avec une vive ...

Le fermier, qui ... de ... Suzanne ... Matteo le savait.

Suzanne, toute de sa cachette, reprit le chemin de Villefort.

XV.

Il était nuit quand Suzanne arriva chez son père. Autre fois elle avait été par s'accoutumer à ses allures bizarres de sa fille, et il ne s'en inquiétait plus.

Dailleurs, il la savait protégée par M. d'Esterac et le Ribiere, qui lui inspiraient une confiance absolue. Les disparitions de Suzanne, ses sorties matinales, ses rentrées tardives, étaient des vacances pour lui affaires habitude.

Ajoutons que les forces et l'intelligence du vieux bonhomme avaient singulièrement baissé. Les catastrophes qui venaient de frapper sa famille avaient été dont il était resté lé ... laissant dans son cerveau quelque chose comme l'impression confuse de la kaléidoscope qui lui avait tant de fois amusé pendant son jeunesse ; un commencement de surdité le rendait aux commérages du dehors. Il ne savait rien de ce ... rien de ce ... qu'elle aurait perdu la raison, que c'était un peu sa faute à lui, et qu'il avait promis à M. d'Esterac de lui laisser ... une liberté complète.

André Servaz n'en fut pas moins enchanté, dans son égoïsme de vieillard, de voir sa fille, et son contentement augmenta lorsque Suzanne, qui passait souvent des journées entières sans lui adresser une parole, se jeta ... son cou, l'embrassa avec une vive expression ...

Le fermier, qui ... de ... Suzanne ... Matteo le savait.

Suzanne, toute de sa cachette, reprit le chemin de Villefort.

XV.

Où allait Susanne ? Que voulait-elle ! Aucune idée bien précise ne s'offrait à son esprit ; elle marchait pourtant d'un pas rapide, poussée par un sentiment irrésistible : une voix secrète lui disait que l'épreuve suprême approchait.

En dépit des premiers frissons de novembre, la journée avait été belle : le soleil penchait à l'horizon dans un ciel sans nuages. La campagne était déserte. Suzanne ne rencontrait personne, et cette solitude favorisait ses projets.

Elle avait pensé d'abord—espérer peut être—que le trouverait Matteo dans les environs de la ferme. Elle le chercha un moment : il n'était pas à une courte distance, la maison lui apparaissait, à demi masquée par un rideau de cèdres verts et d'épicéas, où s'entremêlaient, leur lavons vu, des arbustes et des plantes grimpantes.

Notre ami avait pu à peu dans cette direction, regardant à droite et à gauche, comme si elle attendait d'une surprise agréable. Mais elle était bien seule, c'est à peine si le bruit de ses pas glissant sur les feuilles tombées, troublait ce grand silence. Le vent même avait cessé de souffler, et le vague murmure qui s'exhalait encore de la cime des sapins ressemblait à la respiration d'un enfant endormi.

Lorsque Suzanne se fut plus qu'à une distance de sa ferme, elle entendit deux voix qu'elle reconnut bientôt ; c'étaient Cette Toussez et Perrin, au diapason des voix, elle devinait qu'ils se querellaient.

Elle se décida à l'attendre.

Les deux hommes, il fallait en juger par la vivacité de leur dialogue, étaient très fort occupés. Leur discussion était assez bruyante pour couvrir les autres bruits. Suzanne, retirant son éventail, n'entendit à travers les arbres, puis, enveloppée presque en entier par les touffes de genêts et de bruyère, cachée par le mur de la ferme, elle n'eut qu'à écarter doucement un des rameaux flexibles qui la couvraient, pour voir ce qui se passait dans la maison. Elle trouvait pour l'oreille pour ne pas perdre un mot de ce qui se disait le fermier et son valet.

Ils étaient assis, chacun d'un côté de la table de bois blanc. Il y avait sur cette table deux ou bouteilles de vin, deux bouteilles de vin large bouteilles et un gros sac de cuir.

Contrairement à l'attente irrité et inquiet ; Matteo était et surtout.

—Encore une fois, ce n'est pas mon compte, disait celui-ci. Vous me devez, n est-ce pas ? Vous quatre ans de loyer.

—Oui, mon ami, ce n'est pas mon compte, disait celui-ci. Vous me devez, n est-ce pas ? Vous quatre ans de loyer ...

—Mais c'est impossible ! s'écria le fermier avec un accent de colère et de désespoir. Je ne vous ai payé, j'étais sur que les gages étaient compris dans la somme dont nous étions convenus ... Il y a dans ce sac tout ce que je dois ; tout ce qui me reste.

Matteo secoua son gobelet, le prit à ses lèvres, quand il l'eut vide, il en frappa violemment la table ; puis, d'une voix où se confondaient le sarcasme et la menace :

—Ah ! bah ! répondit, c'est comme cela que vous entendez les affaires ! Pourquoi ne pas me le dire en suite que le petit travail que nous avons fait ensemble était aussi compris dans mes gages et dont pouvait se passer du marché ! ... Je ne puis à partir, mon maître !

Le barbarin, malheureux ! dit Anselmo avec un redoublement de colère et d'effroi.

—Et si je ne voulais pas me taire ? Si j'allais, par exemple, faire un tour de promenade du côté de Meude ..... un brin de conversation avec ...

Mais il me semble, mon garçon, interrompit le fermier pour déguiser son trouble, que, le tout